

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 36 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.001. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

JEUDI

6

FÉVRIER

1919

Voir en page 2
notre troisième
liste de souscrip-
tion en faveur de
Reims.

LES PETITES MESSAGÈRES ANGLAISES



ELLES SONT AU SERVICE DE LA DÉLÉGATION BRITANNIQUE

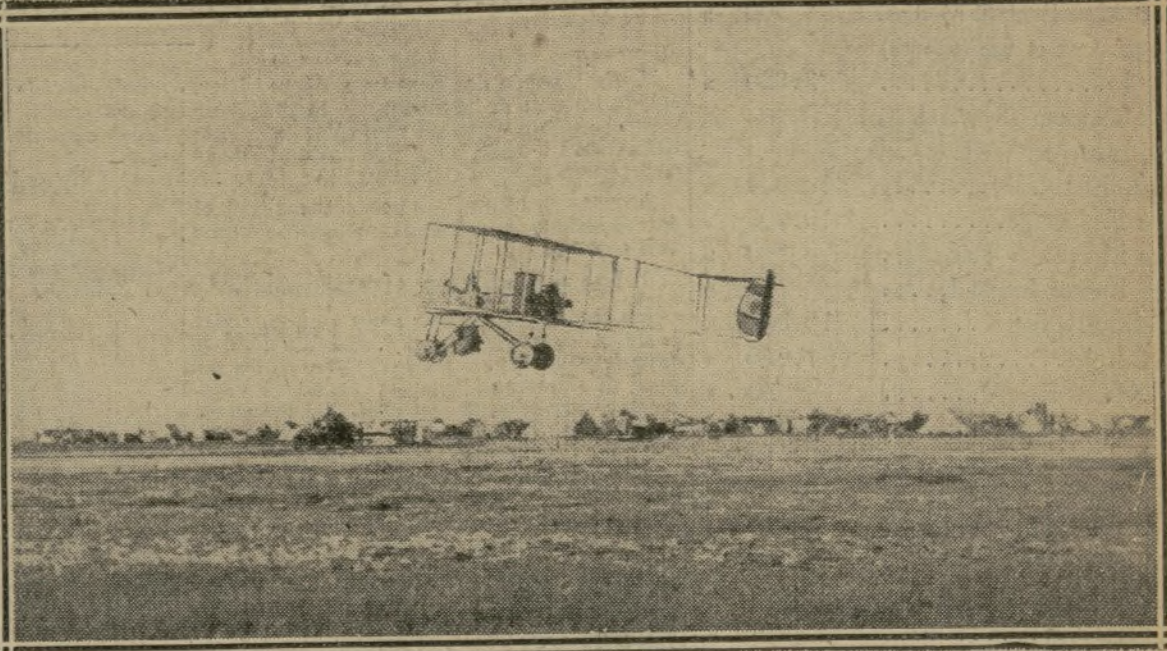
La délégation britannique à la Conférence de la paix, installée à l'hôtel Majestic, emploie des "girl guides" qui portent le courrier et sont chargées des courses. Entre leurs heures de service elles font de bonnes promenades à pied dans Paris.

L'UNION SACRÉE



LA RELIGIEUSE ET LE PASTEUR
Sœur Basilide, directrice de l'hôpital civil
de Thann, décorée de la Légion d'hon-
neur, est vue ici avec le pasteur Metayer.

UN CAMP D'AVIONS EN MÉSOPOTAMIE



CES AÉROPLANES SONT EMPLOYÉS AU RAVITAILLEMENT

Les convois de chameaux n'avancent que très lentement sur les pistes de Mésopotamie, et les avions, ces vrais navires du désert, leur sont substitués avec avantage. Ils accomplissent en quelques heures des parcours qui nécessitaient des semaines.

CÉRÉMONIE A NEUFCHATEAU

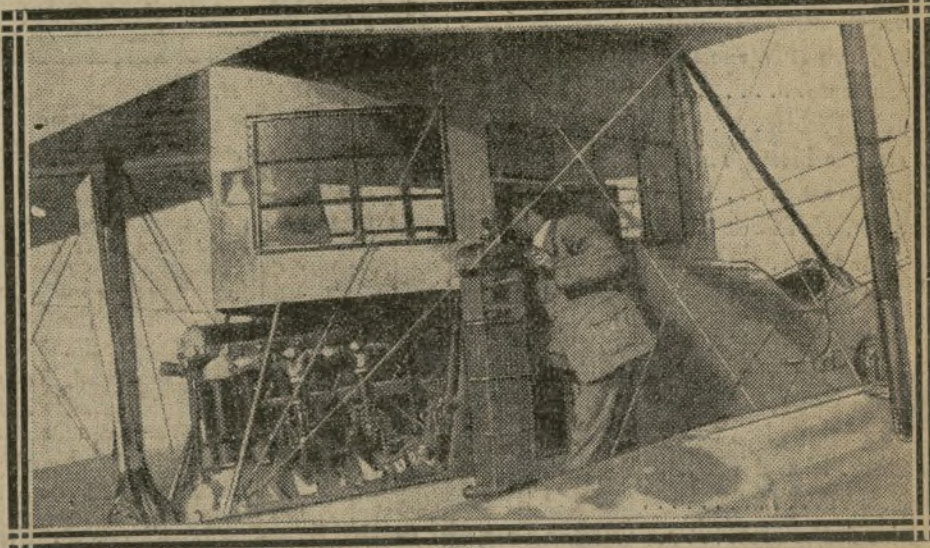


LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT PRONONÇANT SON DISCOURS
Au cours d'une imposante manifestation, au cimetière militaire
français de Neufchâteau, en Belgique, le général Guillaumat,
commandant la 5^e armée, a prononcé un émouvant discours.

LE M^r JOFFRE A AMÉLIE-LES-BAINS

LE VAINQUEUR DE LA MARNE SE PROMÈNE A PIED, EN CIVIL
C'est à Amélie-les-Bains, dans les Pyrénées, que le vainqueur de la Marne est
allé respirer le grand air. Il s'y promène en civil et le plus simplement du
monde. Notre correspondant l'a photographié pendant son "footing" matinal.

LE NOUVEL AVION CAPRONI



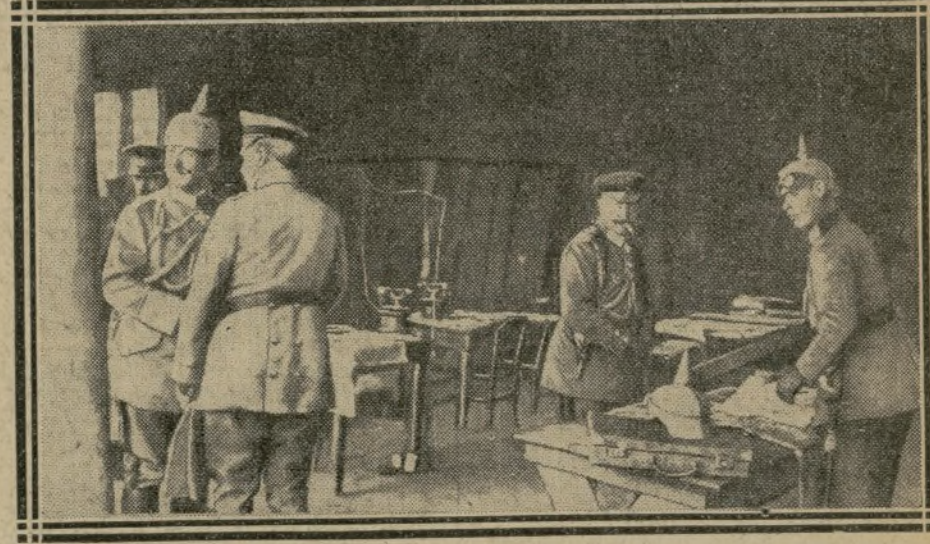
NACELLE OU PRENNENT PLACE SEPT PASSAGERS
Le nouvel aéroplane de l'ingénieur italien Caproni a été construit
spécialement pour les voyages à longue distance et le transport
des passagers. Manœuvré par trois hommes, il prend 7 voyageurs.

HOMMAGE A M. CLEMENCEAU

Maison où est Né le 28 Septembre 1841
Georges CLEMENCEAU
Président du Conseil Ministre de la Guerre
La Municipalité de Moulleron en Pareds
a fait poser cette plaque le 12 Janvier 1919
en témoignage de ses sentiments de fierté
et d'admiration pour son illustre compatriote
l'organisateur de la Victoire le libérateur
du territoire vers qui monte chaque jour plus ardente
la Reconnaissance de la France

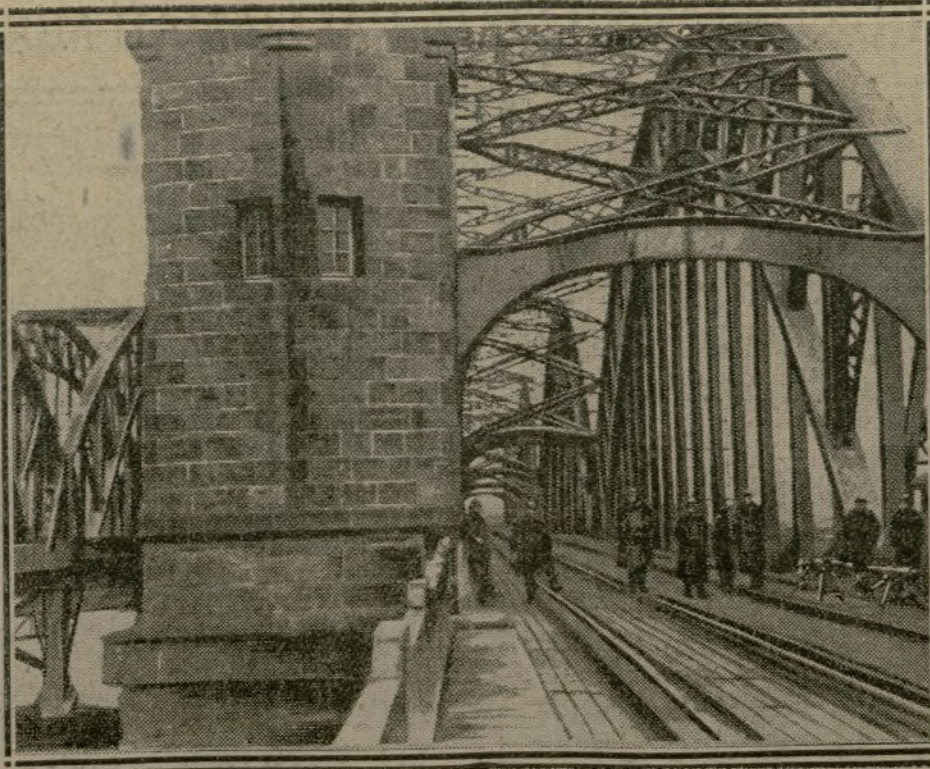
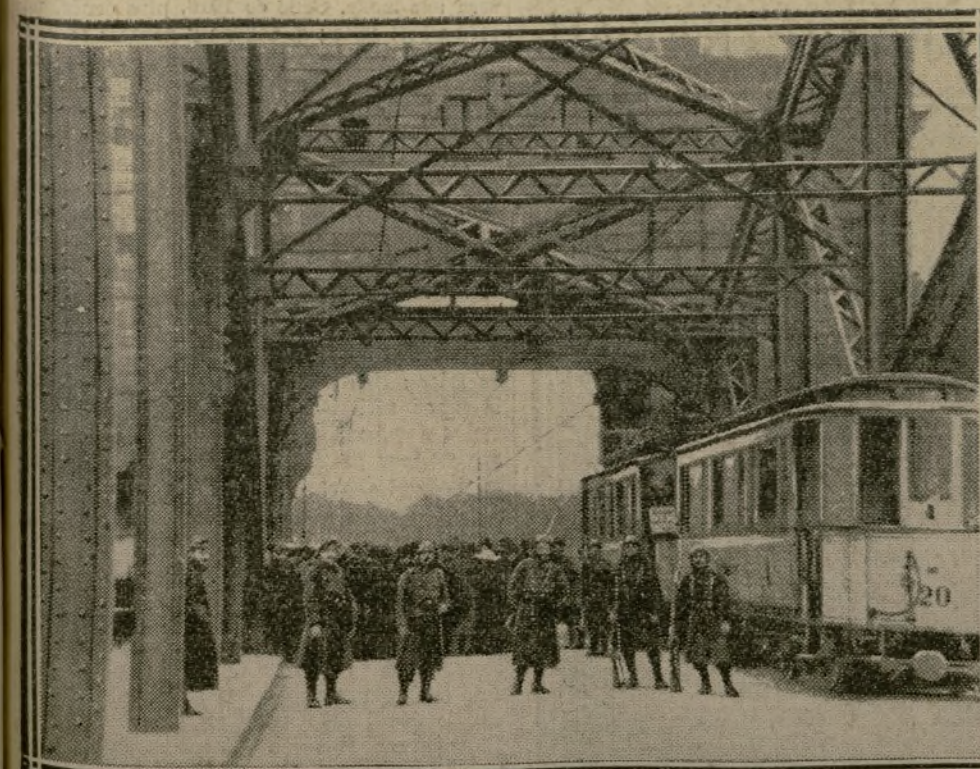
PLAQUE COMMÉMORATIVE SUR SA MAISON NATALE
A Moulleron-en-Pareds, petite localité de la Vendée qui eut l'hon-
neur de voir naître M. Clemenceau, le conseil municipal vient de
faire placer cette plaque sur la maison où il vint au monde.

CURIEUX SOUVENIR DE 1916



LE KAISER DANS UN ABRI PENDANT UN RAID
Cette photographie fut prise, il y a trois ans, à Charleville, où
Guillaume II tenait son quartier général. Pendant un raid d'avions
alliés, le kaiser dut se réfugier dans cet abri souterrain très profond.

SUR LE PONT DU RHIN QUI RELIE PAR VOIE FERRÉE LES VILLES DE DUSSELDORF ET D'OBERKASSEL



LA SORTIE DU PONT SUR LA RIVE GAUCHE TENUE PAR L'ARMÉE BELGE, LE MILIEU DU PONT OCCUPÉ PAR DES MITRAILLEUSES, LA SORTIE DU PONT SUR LA RIVE DROITE
Le pont qui, entre Dusseldorf et Oberkassel, relie les deux rives du Rhin marque en même temps la
limite de la zone tenue par les troupes alliées. Cette partie du territoire allemand est occupée par l'armée
belge. La première de ces photos représente la sortie du pont, sur la rive gauche, du côté d'Oberkassel, au
point où est établie la vérification des passeports, vérification extrêmement minutieuse à laquelle nul ne
peut échapper. La seconde a été prise au milieu du pont, où sont placées, par précaution, des mitrailleuses.
La dernière montre l'autre extrémité du pont : celle qui aboutit sur la rive droite, en territoire allemand.

TROISIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION POUR REIMS

Lord Derby, ambassadeur d'Angleterre.....	Fr. 1.000 »
MM. de Rothschild frères.....	15.000 »
M. et Mme Emile Wenz.....	10.000 »
Banque Mirabaud et Cie.....	10.000 »
M. et Mme Bernard Merlan.....	500 »
Banque Cox et Cie (France) Ltd.....	2.000 »
Mme Garneau (représentante de la Maison Werlé et Cie, aux Etats-Unis).....	10.000 »
Mme F. Lelarge.....	10.000 »
Mme Marguerite Thierard.....	250 »
Mme Eugène Legrand.....	10 »
M. Olry-Rodière.....	10.000 »
M. Georget.....	1.000 »
M. Albert Huguet.....	20 »
M. et Mme Budin.....	2.000 »
M. J.-M. Clémang.....	10 »
Un anonyme.....	50 »
B. H. C.....	20 »
Mme Louis Pommery.....	10.000 »
M. René Charbonneaux.....	500 »
M. Himayou.....	5 »
M. Pierre Caillaux.....	20 »
M. Rouyer.....	5.000 »
M. et Mme André Warnier.....	5.000 »
M. Robert Deléang.....	5 »
M. A. de M., à Chambolle.....	10 »
M. Cerf.....	2 »
Mme Râteau.....	2 »
M. Paul.....	1 »
Mlle Lucienne.....	1 50
Cie d'assurances « Zurich ».....	1.000 »
M. L. Ménard.....	5 »
MM. Jacob et Wolfers.....	50 »
M. Chareyre.....	5 »
M. Jules Ricome.....	100 »
M. et Mme Henry Thierard.....	1.000 »
Mme Fusenot.....	5 »
Anonyme, Ile-de-Sein.....	10 »
Mme M. Cama.....	500 »
M. Albert Benoist.....	5.000 »
Mlle Gisèle Rioux.....	2 »
M. Frédéric Basset.....	20 »
Mme B. Gross.....	1 »
M. Henri Spengler.....	10 »
Le lieutenant Marcel Thierard.....	250 »
A. E. P.....	10 »
Une lectrice assidue.....	10 »
M. et Mme J. Follic.....	20 »
M. René Demoly.....	1 »
Mme Durat.....	5 »
Mme Edmond Rogelet.....	1.000 »
M. Janin.....	5 »
M. Taillard.....	1 »
Le capitaine Jacques Thierard.....	250 »
M. et Mme Camille Tar-diveau.....	50 »
M. Marcel Labattut-Verdaud.....	200 »
M. Domergue.....	1 »
Un agent de la Maison de Saint-Marceaux.....	50 »
M. Ch. Miret.....	10 »
Mlle Jeanne Thierard.....	250 »
M. Maguet, recteur, Ile-de-Sein.....	10 »
M. Krafft.....	2.500 »
M. Albert Pouillot, décembre 1918.....	10.000 »
Total de la 3 ^e liste.....	Fr. 114.737 50
Montant des listes précédentes.....	Fr. 259.401 »
Total à ce jour.....	Fr. 374.138 50

Découvertes médicales

LONDRES, 5 février. — Un rapport préliminaire publié dans le *British Medical Journal* relate qu'une grande découverte médicale a été faite par trois officiers britanniques du service de santé en France : le major général sir J. R. Bradford, le capitaine E. F. Bashford et le capitaine J. A. Wilson. Ces officiers déclarent qu'ils ont isolé les microbes de la fièvre des tranchées, de l'influenza et de la néphrite. On déclare que leurs recherches ont abouti aussi à l'isolement des microbes des oreillons, de la rougeole et du typhus.

L'importance que les experts attachent à ces découvertes est démontrée par la préparation du rapport préliminaire pour les plus hautes autorités médicales de l'armée.

Le *Daily Mail*, commentant ces découvertes, dit :
« Si les espérances qu'on en attend sont réalisées, nous sommes en présence d'un nouveau triomphe de la science médicale britannique et d'une découverte qui peut être la plus grande en médecine depuis Lister et Pasteur. Son importance et l'espoir qu'on en peut concevoir pour l'humanité résultent du fait que, lorsque le microbe d'une maladie est isolé, tôt ou tard on peut préparer un antidote. »

Dans la Légion d'honneur

M. Appell est promu grand-officier

M. Appell, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Paris, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, depuis trente-trois ans, est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

CONTRE LA VIE CHÈRE LE PROJET DE LOI SUR LA REPRESSION DE LA SPÉCULATION ET DE L'ACCAPAREMENT

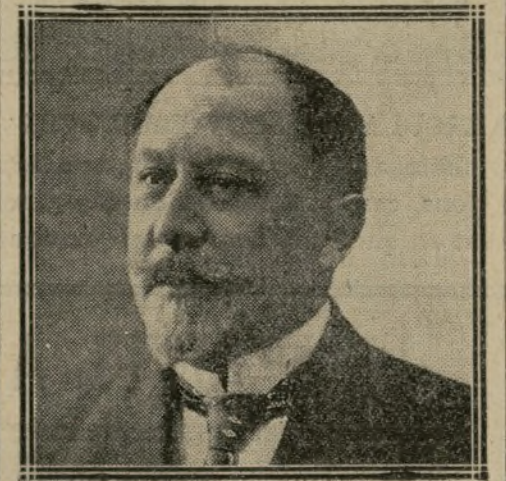
Sa discussion viendra cet après-midi à la Chambre

Il prévoit des peines d'emprisonnement allant jusqu'à cinq ans et des amendes montant jusqu'à 100.000 francs.

M. Nail, garde des Sceaux, a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de loi qui a pour objet de renforcer les pénalités visant les délits de spéculation et d'accaparement, projet dont voici la teneur :

Les coupables professionnels

Article 419. — Tous ceux qui, par des bruits faux ou colportés, semés à dessein dans le public, par des sur-offres faites au prix que demandaient les vendeurs eux-mêmes, par réunion ou coalition entre les principaux détenteurs d'une même marchandise ou denrée, tendant à ne pas la vendre ou à ne la vendre qu'à un certain prix, ou qui, par des voies ou moyens frauduleux quelconques, auront opéré la hausse ou la baisse du prix des denrées ou



M. NAIL (Phot. Henri Manuel.)

marchandises ou des papiers ou effets publics au-dessus ou au-dessous des prix qu'aurait déterminés la concurrence naturelle et libre du commerce, seront punis d'un emprisonnement d'un mois au moins, de trois ans au plus, et d'une amende de cinq cents francs à cinquante mille francs ou de l'une de ces peines seulement.

Seront punis des mêmes peines tous ceux qui, soit personnellement, soit en tant que chargés d'un titre quelconque de la direction ou de l'administration de toute société ou association, même sans emploi de moyens frauduleux, mais dans un but de spéculation illicite, c'est-à-dire non justifié par les besoins de leurs approvisionnements ou de légitimes prévisions industrielles ou commerciales, auront opéré ou tenté d'opérer la hausse du prix des denrées ou marchandises au-dessus des cours qu'aurait déterminés la concurrence naturelle et libre du commerce.

Contre les coupables amateurs

Le coupable sera puni d'un emprisonnement d'un an au moins et de cinq ans au plus, et d'une amende de dix mille à cent mille francs (10.000 à 100.000 francs), ou de l'une de ces deux peines seulement s'il s'agit de marchandises ou denrées qui ne rentrent pas dans le commerce habituellement exercé par lui avant le 1^{er} janvier 1915.

L'affichage des jugements

Le tribunal pourra ordonner dans tous les cas que le jugement de condamnation sera publié intégralement ou par extraits dans les journaux qu'il désignera et affichés dans les lieux qu'il indiquera, notamment aux portes du domicile, des magasins, usines ou ateliers du condamné, le tout aux frais du condamné, dans les limites maximum de l'amende encourue.

Le tribunal fixera les dimensions de l'affichage, les caractères typographiques qui devront être employés pour son impression, et le temps pendant lequel cet affichage devra être maintenu.

Au cas de suppression, de dissimulation ou de lacération totale ou partielle des affiches ordonnées par le jugement de condamnation, il sera procédé de nouveau à l'exécution intégrale des dispositions du jugement relativement à l'affichage.

Lorsque la suppression, la dissimulation ou la lacération totale ou partielle aura été opérée volontairement par le condamné, à son instigation ou par ses ordres, elle entraînera contre celui-ci l'application d'une peine d'emprisonnement d'un à six mois et d'une amende de cent à deux mille francs (100 à 2.000 francs).

En cas de récidive, il sera prononcé la

maximum de la peine d'emprisonnement et d'amende, et ces peines pourront être portées au double.

L'interdiction de commercer

Il pourra être, en outre, prononcé contre le condamné soit l'interdiction absolue d'exercer pendant cinq ans tout commerce ou industrie, soit la défense de continuer pendant le même délai l'exploitation de son commerce ou de son industrie. Dans ce cas, le condamné ne pourra être employé, à quelque titre que ce soit, dans l'établissement qu'il exploitait, comme au service de celui auquel il aurait rendu ou loué ou par qui il aurait géré ledit établissement, ni dans l'établissement qui serait exploité par son conjoint même séparé.

Les infractions aux dispositions du paragraphe précédent seront punies d'une amende de vingt mille francs, et la fermeture de l'établissement sera ordonnée par le jugement. En cas de récidive, l'amende pourra être portée jusqu'au double, et le coupable pourra, en outre, être condamné à un emprisonnement de six jours à six mois.

La spéculation sur les grains, farines, boissons, etc.

Art. 420. — La peine sera d'un emprisonnement de deux mois au moins et de cinq ans au plus, et d'une amende de mille francs à cent mille francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, si les manœuvres ont été pratiquées ou si la hausse a été opérée ou tentée sur des grains, farines ou autres substances alimentaires, sur des boissons, des combustibles ou des engrais commerciaux.

Ni sursis, ni circonstances atténuantes

L'article 463 du Code pénal (qui permet d'accorder les circonstances atténuantes) et la loi du 26 mars 1891, dite loi de sursis, ne pourront être appliqués aux peines prévues par les articles 419 et 420.

La réquisition des marchandises

Art. 2. — Les ministres compétents pourront, dès l'ouverture des poursuites, engager conformément aux dispositions de l'article 419 du Code pénal complété par l'article premier de la présente loi et sous réserve des mesures qui seront prises pour les besoins de l'information, prescrire contre l'inculpé la réquisition directe et immédiate des denrées et marchandises ayant donné lieu aux poursuites.

POUR LA DISCUSSION IMMÉDIATE

Ayant donné lecture de l'exposé des motifs du projet, M. Nail ajouta :
« En présence du danger de plus en plus grave que le renchérissement de la vie fait courir à l'ordre public et à la Défense nationale, je demande à la Chambre d'ordonner la discussion immédiate. »

Cette demande fut appuyée par M. Adrien Vebert, qui, au nom de la commission de la législation civile, proposa l'inscription du projet en tête de l'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui, le rapport de M. Viollette pouvant être publié ce matin à l'Officiel. Quelques protestations se firent entendre. M. Paul Bénazet réclama une discussion « ni écourtée, ni brusquée » ; M. Marc Réville s'appuya sur le règlement pour demander le renvoi aux commissions compétentes. Par contre, nombre de députés de la région parisienne s'élevèrent contre toute tentative d'ajournement.

La fixation de la discussion à cet après-midi fut d'ailleurs votée par 248 voix contre 126 après pointage.

Le débat aura toute son ampleur. Le gouvernement, qui tenait surtout à éviter tout ajournement, n'insistera pas, en effet, pour obtenir l'adoption de la procédure d'extrême urgence, qui limiterait le nombre des orateurs.

A LA COMMISSION DE LA LÉGISLATION CIVILE ET CRIMINELLE

Avant la séance, la commission de la législation civile et criminelle de la Chambre avait entendu le garde des sceaux sur le projet.

Elle en avait voté ensuite les dispositions

prévoyant des pénalités nouvelles, mais s'était prononcée contre le renvoi des délinquants devant les conseils de guerre, renvoi qui n'était d'ailleurs prévu dans le projet qu'à titre facultatif.

M. Maurice Viollette avait été désigné comme rapporteur.

Au cours de la discussion, d'assez vives critiques avaient été formulées contre le projet. Un des membres de cette commission, M. Pierre Laval, les résumait ainsi :

« Il est juste que les pouvoirs publics se préoccupent de la répression sévère et rapide des actes qui ont pour effet d'accroître la misère générale. Mais il n'est pas tolérable qu'un tel projet puisse être voté avec une procédure d'extrême urgence, qui supprime, en fait, le droit de discussion. »

Nous avons à adresser au gouvernement, responsable de la situation présente, des critiques et des reproches. Des taxes ont été édictées que les ministres n'ont pas su faire respecter. Des mesures de réquisition ont été nécessaires que l'autorité responsable n'a pas voulu prendre. Des difficultés de transport ont été accumulées par le fait de l'administration qui ont aggravé et aggravent encore la cherté de la vie. »

M. Pierre Laval a, d'ailleurs, déposé une demande d'interpellation « sur les mesures immédiates que le gouvernement compte prendre pour remédier à la crise de la vie chère ».

Cette interpellation sera discutée, cet après-midi, avec le projet du gouvernement.

De son côté, M. Ernest Lafont, député socialiste de la Loire, a déposé la motion suivante :

« La Chambre invite sa commission du ravitaillement à lui présenter sans retard un exposé d'ensemble de la crise actuelle de la vie chère, des responsabilités engagées et des remèdes qui s'imposent pour y mettre un terme. »

M. de La Trémoille a, enfin, déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le ministre du Ravitaillement compte prendre pour éviter que le maintien d'un grand nombre de prohibitions d'importation n'empêche la diminution du prix de la vie.

La prime de démobilisation

La commission de l'armée de la Chambre a été saisie, hier, des propositions de la commission du budget relatives à la prime de démobilisation. Ces propositions auraient pour effet de limiter l'attribution de la prime aux hommes ayant pris part aux opérations de la guerre.

Elle a écarté ces propositions et décidé de s'en tenir aux dispositions, beaucoup plus larges, qu'elle avait adoptées précédemment : prime de 250 francs à tous les mobilisés ayant trois mois de présence sous les drapeaux ; majoration de 15 francs par mois de présence.

Un camion chargé de grenades explose à Epinay-sur-Seine

Les habitants d'Epinay-sur-Seine ont eu, hier matin, à 7 h. 30, la brusque et forte impression que la guerre n'était pas finie. Une violente explosion venait d'ébranler les maisons, les vitres avaient volé en éclats. Un raid ? L'esprit ne pouvait s'arrêter à cette hypothèse. Une catastrophe ? Sans doute. De seconde en seconde les explosions se succédaient, moins fortes que la première, mais accompagnées de sifflements caractéristiques, qui faisaient songer à la catastrophe de la Courneuve. On se précipita dans la rue pour aller aux nouvelles.

En passant dans la rue un camion militaire, chargé de grenades, avait sauté. Trois victimes gisaient sur le sol. Deux morts : le chauffeur de la voiture, M. Thomas Riera, et le mécanicien, M. Ernest Calmin ; un blessé, M. René Peltan, aide-pharmacien. Les deux cadavres étaient atrocement mutilés ; quant au blessé, qui passait à cet endroit au moment de l'explosion, il fut transporté dans un état désespéré à l'hôpital de Saint-Denis, où il mourut après une heure d'agonie.

C'est miracle qu'il n'y ait pas eu plus de victimes. L'accident s'est produit au centre même et dans la rue la plus étroite d'Epinay, et à faible distance de l'école, à l'heure de la rentrée des classes. Des maisons — entre autres une épicerie, une charcuterie et le bureau de poste — ont été fort endommagées.

Une enquête a été immédiatement ouverte par l'autorité militaire.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES REVENDICATIONS TCHÉCO-SLOVAQUES

Aujourd'hui, exposé de la question du Hedjaz. L'émir Fayçal sera entendu.

LES TRAVAUX DES COMMISSIONS

Officiel, 5 février (soir). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon se sont réunis dans l'après-midi, à 3 heures.

La délégation tchèque (M. Benès et M. Kramar) a été entendue dans l'exposé des revendications de la République tchéco-slovaque.

Une commission de huit membres sera nommée pour l'étude technique de la question par les Etats-Unis, l'Empire britannique, la France et l'Italie.

La prochaine réunion a été fixée à demain, 3 heures, pour l'audition de la délégation du Hedjaz.

La délégation tchéco-slovaque a exposé, hier, ses revendications territoriales, conformément à un programme qui doit assurer à la Bohême les conditions d'une existence stable et sûre. MM. Benès et Kramar ont développé des vues intéressantes



L'EMIR FAYCAL

sur l'avenir de leur pays. La commission qui étudiera leurs demandes devra trancher des questions délicates touchant au principe des nationalités, car les frontières ethniques et linguistiques de la nation tchéco-slovaque s'entremêlent sur bien des points avec celles des Polonais, des Ruthènes, des Allemands et des Hongrois.

MM. Benès et Kramar ont insisté sur ce fait, peu connu, qu'un quart au moins de la population de Vienne est tchèque, soit 400.000 âmes. C'est pourquoi ils ont fait entrevoir les dangers d'une annexion de l'Autriche allemande par l'Allemagne, annexion qui exposerait de nombreux Slaves aux persécutions germaniques.

On remarquera que la commission qui sera nommée pour « l'étude technique » de la question tchéco-slovaque ne comprend pas de Japonais, non plus que les trois précédentes. Le Japon se désintéresse des affaires d'Europe.

Aujourd'hui, changement de programme. Le Comité des Dix laisse de côté, pour le moment, la question yougo-slave, qui devrait venir logiquement dans l'examen des problèmes de l'Europe centrale. On passe à l'Asie Mineure, et l'émir Fayçal, fils et délégué du roi du Hedjaz, sera entendu.

Le Hedjaz est aussi un nouvel Etat, puisqu'il s'est détaché de l'empire ottoman et a été reconnu, en 1916, par la France et l'Angleterre. Ce royaume, en lui-même, constitue déjà un tout. Mais il demande à grouper autour de lui, dans une sorte de fédération, les populations arabes qui s'étendent de la mer Rouge et de la Méditerranée orientale jusqu'à l'Océan Indien. Le roi du Hedjaz a déjà désigné ses fils comme devant être les grands feudataires de ces apantages, lui-même étant leur suzerain.

Les revendications arabes devront être accordées avec les intérêts que les puissances ont en Asie Mineure, notamment avec ceux de la France en Syrie. Quant à l'Angleterre, selon le *Daily Mail*, elle a déjà conclu avec le Hedjaz un arrangement particulier. La possession anglaise d'Aden serait hors de question.

La commission de la Ligue des nations

La commission de la Ligue des nations poursuit activement ses travaux. Le désir du président Wilson est d'aboutir à un résultat avant de repartir pour l'Amérique. Dans la journée, les échanges de vues ont lieu, à l'hôtel Crillon, entre les commissaires. C'est ainsi qu'hier lord Robert Cecil a pris la parole. Le soir, M. Wilson intervient personnellement et procède à une mise au point.

L'enquête en Pologne

La commission d'enquête en Pologne sera prête à partir d'ici la fin de la semaine. Hier, sous la présidence de M. Noulens, elle a entendu les délégués polonais à la Conférence.

ENQUÊTE PRÈS DES COUTURIERS

QUE SERA LA MODE DE LA VICTOIRE

LES TENDANCES DU STYLE 1919

Chez Worth, Callot, Doucet, Jenny Paquin, Chéruit et Deillett.

Que sera la mode de la Victoire ? Les couturiers vont-ils, pour ce printemps, créer un style nouveau ? C'est ce que nous avons demandé à ceux qui tiennent, à Paris, le sceptre de l'élégance, et dont les créations, affirmant, à l'étranger, la supériorité du goût français. Très réservés, ne voulant point faire connaître encore les modèles qui furent élaborés dans le plus grand secret, les couturiers ont, cependant, bien voulu nous donner, pour les lectrices d'*Excelsior*, leur impression sur les tendances générales de la mode 1919, la part qu'ils prennent à son lancement :

WORTH

« La mode est une folle dont on ne peut à l'avance, prévoir les caprices et les sauts d'humeur. Y aura-t-il un style de la Victoire ? Je n'en sais rien ; il faudra, pour le juger, le réel du temps. Depuis qu'on a trouvé bon de lancer la mode sur les planches, et que quelques femmes du monde n'ont pas craint de s'habiller comme de demoiselles de théâtre, tous les genres sont confondus. Il m'est arrivé, avant la guerre, de faire, pour certaines artistes en tournée des robes de scène qui ne se distinguaient des toilettes de soirée que par un côté plus décent. Je ne crois pas que cela doive ressembler, ainsi, et je pense que les femmes vont s'habiller suivant leur rang. Mais, en l'état d'anarchie vestimentaire où nous sommes, la mode ne se créera pas d'un bloc. On ne peut cependant prévoir que, privées depuis plusieurs années de robes du soir, nos clientes choisiront de préférence les robes les plus somptueuses, celles aux tissus les plus voyants, et, pour l'après-midi, des modèles moins simples que ceux de la dernière saison. »

CALLOT

« Alors que les métiers sont détruits, que, partout, la main-d'œuvre fait défaut, il est assez difficile de créer un style de la Victoire. Cette année ne peut voir naître qu'un style de transition... En 1920... peut-être. Une mode est faite de trop nombreux détails pour pouvoir se transformer brusquement. »

DOUCET

« Créer un style nouveau, alors que nous nous manquons, vous avouerez que c'est une tâche difficile. Aussi, je ne crois pas à l'avènement d'un style vraiment neuf avant l'hiver prochain. Et encore... Y a-t-il jamais de styles vraiment neufs ? Une nouveauté est faite, parfois, de tant de reminiscences, transposées, interprétées au goût du jour ! Et nous ne sommes pas aussi maîtres de la mode qu'on le suppose. L'armistice, nous avons tenté de réhabiliter les femmes à la robe gainante, à la traîne, elles n'ont point adopté cette nouvelle tenue. Ce qu'elles veulent, actuellement, — et c'est là une caractéristique de la mode — ce sont des robes à danser, où rien ne les entrave. Elles ont leurs mouvements soient libres. Ces robes seront-elles, plus tard, baptisées modes de la Victoire ? C'est possible... Nous ne le savons pas la mode : tout au plus en traçons nous le schéma. Mais le bon goût est une chose essentiellement française, et je gage — car il n'y a pas que dans les grandes maisons qu'on la trouve — que jamais les Parisiennes n'auront été plus joliment parées qu'en ce printemps. »

JENNY

« Si nous avons créé un style de la Victoire ? Nos petites-nièces en décideront. Nous avons tenté de faire une mode qui soit nouvelle, souple, harmonieuse et juvénile, une mode où reparaitrait, pour la joie des yeux, les écharpes, les rubans, les fleurs. Vous nous, ainsi, composé un style ? Je ne sais. On trouvera dans nos robes quelques reminiscences du Directoire, des modes vendéennes, de la Révolution, très interprétées, et, je crois, beaucoup d'idées personnelles. Nous avons évité, surtout, ce qui, en mode, peut sembler outré... et voilà ! Si, pourtant, nous avons nous-même quelques modèles des robes étoilées ou tricolores, c'est surtout, n'en doutez pas, parce que cela fait bien. »

PAQUIN

« Les couturiers proposent des modèles de leur goût, que le goût des clientes rectifiera plus ou moins heureusement. Il y a, entre eux-ci et celles-là, une part de collaboration d'où naît, parfois, le modèle à succès. On ne peut donc prévoir avec certitude ce que sera une mode. Celle de 1919, plus ornée, paraîtra fort jolie ; la femme y gardera la ligne souple et désinvolte qui lui sied. Il lui sera plus loisible de s'habiller suivant les circonstances et suivant l'heure : le trotteur sera exclusivement réservé aux courses matinales et l'on ne se montrera plus, à l'heure du thé, qu'en robe d'après-midi élégante. Tout dépendra, d'ailleurs, des moyens de transport : on ne s'habille pas de la même façon quand on a son auto ou qu'on prend un taxi. »

CHÉRUIT

« La mode de la Victoire n'aura rien de guerrier : rien n'y rappellera, croyez-le bien, la tenue militaire. Les femmes, astreintes à moins d'obligations, donneront moins exclusivement leur préférence à la robe pratique que se plairont davantage dans des toilettes plus ornées, moins écourtées, d'un charme plus féminin. »

DEILLET

« Je ne crois pas qu'un style particulier doive naître pour le prochain printemps. Modifiées dans un sens plus riche, plus féminin, les toilettes nouvelles s'élèveront surtout par le détail de l'ornementation et le choix des teintes ; la ligne demeurera la même, tout au moins au début de la saison. »

Plus ornée, plus éblouissante et plus souple, avec un rien de « révolutionnaire », la mode de la Victoire, encore qu'elle ne soit pas d'un style bien défini, ne pourra que remporter tous les succès.

Huguette GARNIER.

LA RÉUNION DES DÉLÉGUÉS TRAVAILLISTES ALLIÉS AU MINISTÈRE DU TRAVAIL



LES DÉLÉGUÉS ET LES SECRÉTAIRES PHOTOGRAPHIÉS HIER AUTOUR DE LA TABLE DE LA CONFÉRENCE

On voit sur cette photographie, en dehors des secrétaires que nous n'avons pas désignés nommément : 1. M. Vandervelde (Belgique) ; 2 et 3. MM. Loucheur et Colliard (France) ; 4 et 5. MM. Robinson et Gompers (Etats-Unis) ; 6 et 7. M. Barnes et sir Malcolm Delevigne (Grande-Bretagne) ; 8 et 9. Le baron Mayor des Planches et M. Cabrini (Italie) ; 10 et 11. MM. Otkiel et Oka (Japon) ; 12. M. Bustemante (Cuba) ; 13. M. Jolliouk (Pologne).

LA VENUE DE M^{me} ROOSEVELT EN FRANCE

Mme Roosevelt vient en France, on le sait, rejoindre ses deux fils : le lieutenant-colonel Theodore et le capitaine Kermit Roosevelt. Le veuve de l'ancien et regretté président des Etats-Unis ira prier sur la tombe du capitaine aviateur Quentin Roosevelt, l'un des premiers Américains tombés en héros sur le front français.

Mme Roosevelt eût vivement désiré assister au service qui sera célébré dimanche prochain, en l'abbaye de Westminster, à la mémoire de

M^{me} THEODORE ROOSEVELT

son glorieux enfant. Elle n'a pu, à son vif regret, s'embarquer pour aller. Quand elle nous quittera, ce sera pour aller en Italie retrouver sa sœur, miss Emily Carroll, qui sert comme infirmière dans un hôpital militaire et déploie dans sa tâche la même tranquille courage que ses neveux sur les champs de bataille.

LES COURS

— S. A. R. le prince héritier de Suède vient d'arriver à Londres pour assister au mariage de sa cousine, la princesse Patricia de Connaught, lequel sera célébré le 27 février, comme nous l'avons annoncé.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Willard ont offert, avant-hier, un grand dîner en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne.

Les autres convives étaient : duchesse de San Carlos, duc de Santo-Mauro ; marquis, marquise et Mlle de La Mina, Mme Christina Falco, duc d'Arion, marquis et marquise de La Romana, comte et comtesse de Mora, marquis de Mohernando, Mrs House, comte de Real, duc de San Pedro de Galatino, marquis de Pons, comte de La Cima, prince de Beauvion-Craon, etc., etc.

Une réception dansante, à laquelle assistaient le corps diplomatique et les notabilités de l'aristocratie et de la société madrilène, suivit le dîner. Le cotillon fut conduit par miss Willard.

CITATIONS

— Le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est vient de citer en ces termes, à l'ordre de l'armée, M. Jules Millegant, curé-doyen à Arras : "Prêtre d'une haute valeur morale et d'un grand courage. N'a pas quitté Arras depuis le début des hostilités et y a rendu, sous les plus violents bombardements, d'importants services. A été deux fois blessé."

NAISSANCES

— Mme Baudez de Chanville est mère d'un fils : François.

— La baronne A. Hainguerlot a donné le jour à une fille : Laure-Jacqueline.

— La comtesse de Hillerin, femme du lieutenant au 3^e dragons, a donné le jour à une fille.

FIANCEILLES

— Le comte Gaston de La Guibourgère, lieutenant au 13^e hussards, est fiancé à Mlle de Pins, fille du marquis et de la marquise de Pins.

MARIAGES

— Le mariage du capitaine Francis Mercier, du 22^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général Mercier, ancien ministre, sénateur de la Loire-Inférieure, grand officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Tremay, Simon, avec Mme Auger vient d'être célébré en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Les témoins du marié étaient : le commandant Evelyn Mercier, son frère, et le lieutenant Jean Hailaire ; ceux de la mariée : Mme Chollet et Mlle Dubic, ses tantes.

— En la cathédrale de Versailles vient d'être béni le mariage de M. Guy de Bossoreille de Ribon, fils de M. et Mme Alfred de Bossoreille de Ribon, avec Mlle Denyse Blandin de Chailin, fille du général baron Blandin de Chailin et de la baronne, née de Bouteray.

— Ces jours derniers, a été célébré, en l'église de Loiré (Maine-et-Loire), le mariage de Mlle Renée de Marolles, fille du capitaine Fernand de Marolles, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme Fernand de Marolles, avec le lieutenant René de Reboul, du 18^e chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Louis de Reboul.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du premier lieutenant Clarkson W. Potter, pilote aviateur de la 20^e escadrille de l'armée américaine, tombé glorieusement, le 10 octobre 1918, devant Senay, à l'âge de vingt-deux ans, deux fois cité. Il était le fils unique de M. et Mme Clarkson Potter ;

— De M. Calbeton, ministre des Finances d'Espagne, décédé à Madrid ;

— Du marquis des Isnards-Suze, décédé au château de Suze-le-Roussé (Drôme) ;

— De M. A. Fant, avocat honoraire, ancien président de la Chambre des avocats à la Cour, chevalier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui, 6 février, à 2 heures, à la réunion organisée par la Ligue Française, à la Sorbonne, la quête sera faite par l'œuvre Mon Soldat 1915, et à son profit.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Pasteur. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 13 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

En février les dames obtiendront au prix de 200 fr. un joli Costume Tailleur à choisir dans 20 Modèles différents à Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre. Succursale : 96, Rue Lafayette, Paris.

LA REINE DES CREMES rend radieuse et convient à tous les épidermes.

L'OBSERVATEUR des mœurs contemporaines ne doit pas perdre longtemps de vue ses modèles. Les mœurs vont vite. Elles se transforment avec une rapidité inquiétante. Vérité en deçà d'un millésime, erreur au delà ! Les œuvres d'observation écrites avant la guerre sont aujourd'hui presque incompréhensibles. Tout est à remettre au point, tout est à reviser au point de vue des détails et des nuances.

Les spectateurs du Français pourrout en noter au passage un petit exemple amusant dans la reprise de *La Cruche*, de Courteline et Pierre Wolff. Au premier acte, l'élégante Mme Marvejol, rentrant à sa villa, jetai négligemment cette remarque : « J'ai fait un saut à Paris entre deux trains : juste le temps qu'il faut à une Parisienne pour dépenser vingt francs dans un grand magasin en acquisitions inutiles ! »

Voilà l'étrange chose qu'affirmait Mme Marguerite Caron, en 1909, au théâtre de la Renaissance ! Vingt francs ! Un « louis », comme on disait dans cet âge... d'or ! Quelle époque !

En reprenant la pièce, hier, Mme Gabrielle Robinne n'a pas osé risquer un propos aussi invraisemblable, de peur de soulever l'hilarité générale. Elle a dit : « Le temps qu'il faut pour dépenser cent francs !... » Et l'équilibre a été rétabli.

Ce petit travail de rectification doit s'exercer sur tous les romans, sur toutes les pièces, dans tous les articles où il est question d'économie domestique. Notre littérature n'est plus à la page ! Quel effroyable travail pour les rééditions futures ! D'autant plus qu'à la prochaine reprise de *La Cruche* Mme Marvejol devra dire : « Le temps qu'il faut pour dépenser mille francs ! »

EMILE.

M. Poincaré en habit vert

Le président de la République assistera cet après-midi, sous la Coupole, à la séance de réception de M. Louis Barthou, et pour cause : il est l'un des deux parrains du récipiendaire ; l'autre est M. Pierre Loti.

M. Poincaré reparaitra-t-il en habit vert ?

Il est d'usage que les parrains qui accompagnent jusqu'au pupitre du lecteur un nouvel académicien et qui l'encadrent pendant toute la séance revêtent comme lui l'uniforme. Cette tenue est protocolaire, même presque réglementaire.

On a vu, il est vrai, M. de Freycinet, parrain du maréchal Joffre, siéger en redingote le jour de la réception du vainqueur de la Marne. Mais c'était par un raffinement de courtoisie à l'égard du récipiendaire, qui portait non l'habit vert, mais la tenue de campagne que l'ancien ministre de la Guerre avait adoptée une tenue effacée ou tout au moins discrète.

Le cas est différent aujourd'hui, et il est fort possible que l'usage et le protocole inclinent M. Poincaré à paraître, ainsi que M. Barthou, en habit vert, à moins que l'autre parrain, M. Pierre Loti, ne puisse venir que revêtu de son uniforme d'officier de marine.

L'hommage de "Mireille"

Le Conseil municipal de Paris a voté des éloges d'honneur aux chefs de nos héros armés.

La Provence lumineuse et fleurie a tenu, elle aussi, à leur offrir son témoignage d'admiration. Et c'est *Mireille* qu'elle a choisie pour incarner cet hommage.

D'uniques exemplaires du chef-d'œuvre de Mistral, illustrés par les plus habiles, les plus célèbres artistes provençaux, seront offerts aux maréchaux Foch et Pétain et à M. Clemenceau.

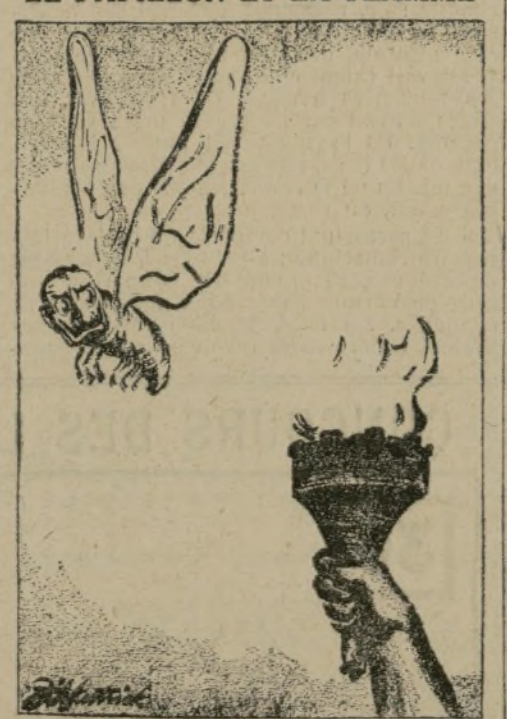
Nul doute que ces grands chefs n'accueillent avec sympathie *Mireille*, députée vers eux par la Provence reconnaissante.

La dernière page de Verhaeren

En tète d'un livre qui va paraître dans quelques jours, *Autour d'Anvers*, et dans lequel M. William Speth a résumé et détaillé, tour à tour, le « drame collectif » dont toute la Belgique a frémi, le grand poète impressionniste Verhaeren a tracé les dernières lignes qui soient sorties de sa plume.

Après avoir lu des pages dont il a pu

LE PAPILLON ET LA FLAMME

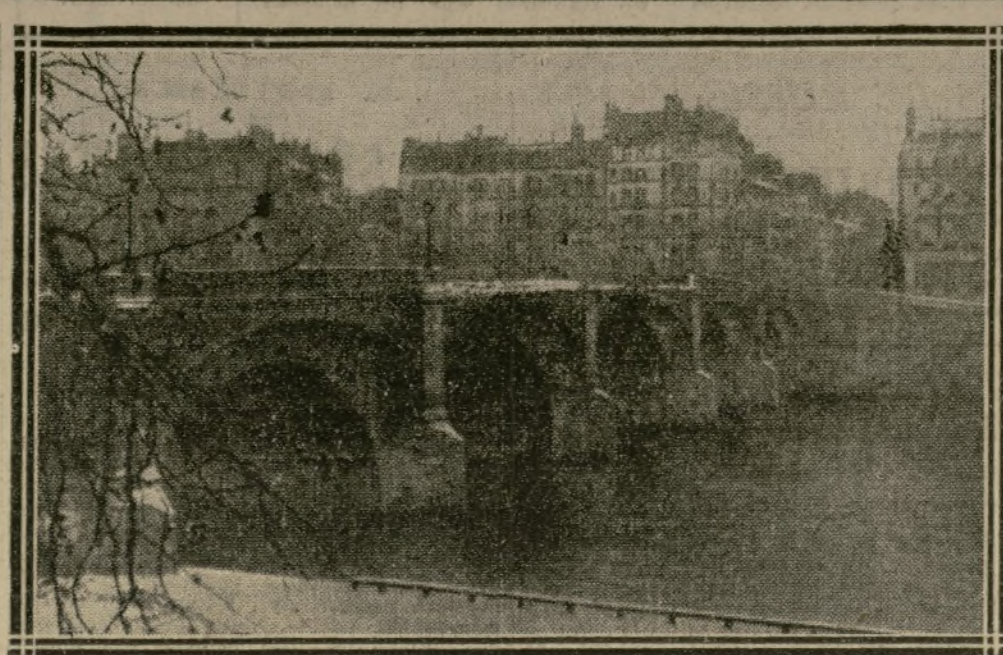


Dessin de FITZPATRICK, paru dans le Saint-Louis Post-Dispatch.

LES EXPOSITIONS

L'exposition de Maurice Vlaminck est une des plus belles qu'on puisse voir. Vlaminck, que nous avons connu à ses débuts aux « Indépendants », il y a quelque quinze années, s'était écarté depuis assez longtemps des galeries, salons et petits espaces. Il travaillait avec joie et pour lui seul. On ne voyait pas plus de toiles de lui que de son ami André Derain, ce talent âpre, singulier, un peu archaïque parfois. Vlaminck a eu le très rare mérite, vivant en pleine nature, de demeurer indifférent aux théories qui se sont abattues en ces derniers temps sur les jeunes peintres. Il n'a pas ratiociné, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas réfléchi. Tout au contraire, son art, dont l'orientation est fort claire, est un des plus médités, des plus mûris que je sache. Et la sensibilité y garde sa part, équilibrée par la raison.

Comme le remarque justement Geoffroy, dans la préface de l'exposition, Vlaminck vient de Cézanne. C'est chez lui qu'il a appris l'art de réduire les sites et les figures au volume. Et c'est aussi chez le « réinventeur de la peinture » que l'artiste a appris à moduler ses tons. Mais, au lieu d'imiter Cézanne, il s'est nourri de sa sub-



LES DEUX ARCHES DU PONT DE LA TOURNELLE QUE L'ON DÉMOLIT

dire qu'elles « reflètent, tout à tour, la confiance et l'angoisse, la ténacité et le doute, la grandeur et la faiblesse dont les foules étaient saisies pendant les premiers jours de la grande guerre », l'auteur des *Villes tentaculaires* écrivait :

Le drame qui est en germe actuellement dans bien des cerveaux de poètes ne pourra s'alimenter qu'à l'immense source d'héroïsme et de malheur dont déborde le monde. Les sentiments qu'il mettra en lumière seront ceux des multitudes bien plus que ceux des individualités. Ce qui frappe en cette guerre, c'est que le premier plan y semble occupé tout entier par les soldats. Le chef est quasi ignoré. Aucun de ses gestes n'est dévoilé. On ne sait même où il commande. Certes on le saura plus tard, mais pour l'instant l'imagination s'est déjà habituée à ne voir la victoire dépendre que des troupes. Elles sont le héros multiple et formidable.

C'est un des beaux hommages qu'auront rendus les hommes de pensée aux hommes d'action qui ont gagné la guerre.

CARNET D'UN DEMOBILISÉ

Une revue que j'ai lu, sur ma table, me demande de voter pour « un poète national », en remplacement de Rostand. Voterai-je ? Auparavant, j'ai besoin de rêver un peu. Le sujet en vaut la peine. Je choisirais bien un poète tout court, mais national ! En quel cela consiste-t-il au juste ? Il me semble que les deux termes s'opposent presque. Un poète, c'est, n'est-ce pas, un être à part, élu par le destin afin de ressentir plus intensément, de s'exprimer plus curieusement que les autres, de traduire une sensibilité particulière ? National, c'est, je ne sais pas : ce que la foule éprouve, de grand, de fort, de généreux, d'un peu banal aussi ; ce qui fait que l'on tringue, là, tous ensemble, à la santé d'une idée. D'ordinaire, les poètes, les vrais, préfèrent boire dans leur verre. Il est vrai que Musset fit tenir, un jour, le Rhin allemand dans le sien. Ce jour-là, Musset fut donc en quelque sorte un poète national. Qui, je comprends, je commence à comprendre ce que ce plébiscite signifie. Seulement, mon embarras ne diminue pas, au contraire. D'abord, j'avoue que je n'ai jamais considéré Rostand comme un poète national : j'y admirais trop comme poète dramatique... Eh ! mais, dramatique, voilà déjà un mot qui éclaire mes ténébères d'une petite lueur. Il apparaît évident que toujours, à part de rares exceptions, le poète dit national fut un poète de théâtre. En effet, la foule ne lit point, ou ne lit que très peu, les vers, pour elle, il faut la forme de couplets. Mais elle sort, la foule, elle entre dans des salles de spectacles, et elle prend de la poésie pour son argent. Lorsque la poésie lui plaît, l'émeut, l'exalte, la foule revient, et l'argent afflue. Le vrai poète national est donc celui qui fait, avec le plus de continuité, les plus fortes recettes. Voyez comme tout s'éclaire ! Furent donc successivement poètes nationaux : Hugo, Bérlioz (après la *File de Roland*), Richpin (après le *Cheminant*), Coppée (après *Pour la Couronne*), Rostand, hier, Porché (après les *Bouffes*, etc.). Cela peut continuer longtemps ainsi ! Pendant ce temps, aux poètes nationaux s'opposent les *Princes des poètes*, élus par une élite ; et, chez les prosateurs, les boursiers (*Vie heureuse*, Goncourt, prix d'Académie, bourse de voyage, etc.). Car notre époque est celle des élections, des suffrages, et un homme n'est célèbre que quand dix, vingt ou trente de ses pairs l'ont voté à la célébrité en le couronnant. Faut-il en rire ou en pleurer ? Je crois qu'il faut seulement en sourire, avec un peu de tristesse. Oui, en souriant seulement. Car rien n'empêchera un homme de génie, ou seulement de talent, d'en avoir ! Et cette petite vieille si fine, mais si forte, la Postérité, est toujours là pour corriger les bévues ou les erreurs de ces deux grosses comères : l'Actualité et la Popularité ! — EDMOND SÉE.

Toujours les mêmes

Les Boches se valent de savoir tout ce qui se passe, non seulement en France, à Paris, mais encore au Congrès de la paix. Ils sont encore très fiers de leur splendide organisation d'espionnage.

Un diplomate allemand a confié à un de ses amis :

— La Conférence aurait pu tout aussi bien se tenir à Berlin... Nous n'ignorons rien de ce qui s'y dit !

Nous voilà avertis !

Le pont de la Tournelle

Pour améliorer la navigation sur la Seine, le vieux pont de la Tournelle, ainsi nommé, nous l'avons dit, à cause d'une tournelle carée où les galériens attendaient leur départ pour la châtoune, va subir une trans-

formation complète. Déjà, comme on le peut voir par notre photographie, les travaux de démolition sont commencés. Les deux arches du milieu, ogivales et en dos d'âne, sont irrémédiablement condamnées. Elles seront remplacées par une seule, en ciment armé. Les peintres et les amoureux du pittoresque ne sont pas contents. Avant la guerre, une pétition, signée par Rodin, Anatole France et les plus illustres écrivains, peintres et sculpteurs, avait protesté contre cette transformation...

Dans quelques mois, cette transformation sera accomplie.

Chypre

On vient de nommer de cette île fameuse dont l'Angleterre va, sans doute, se dessaisir au profit de la Grèce ? Sans doute de Kupris, Vénus, que l'on y adorait.

Mais les voyageurs du dix-huitième siècle, et notamment Sonnini, lui ont attribué, parfois, une étymologie plus prosaïque. Chypre viendrait de Kupros, cuire, métal qui abonde dans l'île, et qui y a été longtemps employé, avant le fer, pour fabriquer des armes et des instruments agricoles. Kupros désigne aussi un arbrisseau célèbre par les anciens dont l'île faisait un commerce considérable, et qui n'est autre que le henné ou hanna des Arabes, et de kama des Turcs. On tire de ses feuilles desséchées la poudre dont les femmes aiment à teindre leurs ongles et, hélas ! leur chevelure...

De là à conclure que Vénus la Blonde, reine de Chypre, n'était blonde qu'artificiellement, il n'y a qu'un pas à franchir. Ne le franchissons pas.

Jouets comestibles

Le grand cirque Hagenbeck était, avant la guerre, une des gloires de l'Allemagne, qui en comptait de nombreuses. Partout où passait cette vaste colonie zoologique, peuples et grands accouraient et s'abandaient à voir les grimaces des singes, l'agitation des fauves ou la majesté bouillonnante des éléphants. Mais, quand les temps difficiles furent venus, ces amis des bêtes ne tardèrent pas à juger que la plupart des animaux seraient meilleurs à manger qu'à voir. On sacrifia, par douzaines d'abord, les hôtes de la ménagerie, puis par centaines. On mangea tous les chamois, tous les lamas et nombre d'éléphants.

Hagenbeck vient de recommencer à Cologne ses représentations, pour la plus grande joie des soldats américains. Mais des huit cents pensionnaires sur lesquels il régnait, en 1914, il ne reste qu'une centaine : des tigres, des lions, des ours et quelques éléphants.

M^{me} DEMEMPHIS

Je lisais *Excelsior*, dans un petit café des Champs-Élysées, à l'heure apéritive, quand une voix chevrotante prononça ces paroles mémorables :

— Vous avez, monsieur, une physionomie des plus intéressantes, qui rappelle par son caractère les portraits de Voltaire. Votre front haut dénote une noble intelligence.

Je considérai avec surprise la personne qui m'apostrophait ainsi. C'était une vieille femme, dont les cheveux blancs étaient coiffés d'un invraisemblable chapeau d'avant-guerre bérissé de plumes (mais l'autruche, n'est-ce pas vrai, mesdames, est toujours de mode ?). Elle souriait d'un air engageant.

— Ma consultation, monsieur, est à titre tout à fait gracieux.

— Très flatté, madame, mais puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ?

— Je suis, répondit-elle, Mme Dememphis, physiognomiste, chiromancienne, tireuse de cartes, graphologue et voyante.

— J'ajoute que je lis dans le marc de café, que j'interprète le langage des épingles, et que je sais faire tourner les tables.

— Excusez du peu !

— Je suis, en outre, une victime de la guerre. En 1914, les automobiles stationnaient à ma porte. Les princes et les grands-ducs — quels bons clients nous avons perdus là ! — attendaient dans mon antichambre. Mais, depuis qu'un règlement de police nous interdit les petites annonces, c'est la misère tout simplement, car je suis trop vieille pour faire une masseuse.

Alors, puisque les clients ne peuvent plus venir à moi, je vais à eux.

— Mais, tandis que tout augmente, mes prix ont diminué : deux francs le jeu ordinaire, et cent sous les tarots. Et je prends à mon compte la taxe de luxe ! Que choisissez-vous ?

Je repoussai doucement la boîte qu'elle venait de tirer de son sac, et l'objectai que je n'étais qu'un journaliste incrédule.

— Ah ! monsieur, si vous écrivez dans les

journaux, apitoyez sur notre sort le cœur du préfet de police. Notre corporation, qui sème l'optimisme et l'espoir, est, après tout, aussi intéressante que celle des pâtisseries...

Elle me quitta pour aller s'asseoir au milieu d'un groupe de jeunes femmes engoncées dans leurs fourrures, et j'entendis sa voix grêle qui dominait les rires amusés :

— Vous êtes, mademoiselle, aussi intelligente que jolie, et je vois que vous avez pour les affaires un sens avisé.

— Avec un peu de persévérance, vous parviendrez sûrement à la fortune... — JACQUES CONSTANT.

Wilson et Jeanne d'Arc

A l'issue de la séance solennelle, le président Wilson visita la bibliothèque de la Chambre des députés.

Quoique peu connue du public, elle est une des plus riches de Paris. Entre autres curiosités rarissimes, elle possède une des minutes du procès de Jeanne d'Arc. De ce procès, les notaires Manchon, Boisguillaume et Taquet firent cinq expéditions : trois étaient de la main de Manchon, destinées au roi d'Angleterre, à l'évêque de Beauvais et à l'inquisiteur. De ces cinq manuscrits, trois sont encore conservés à Paris : deux à la Bibliothèque nationale, et le plus précieux de tous, car c'est l'exemplaire destiné au roi d'Angleterre, à la bibliothèque de la Chambre des députés. C'est le manuscrit évangile, si l'on peut dire, de la Passion de Jeanne d'Arc que le président a feuilleté, avec une émotion visible.

Lors des gothas et de la Bertha, cette pièce, unique dans le trésor de nos reliques nationales, avait été sagement envoyée en province.

M. Barthou et "Thais"

M. Barthou entra, cet après-midi, dans l'immortalité. Il y sera reçu comme homme d'Etat, comme écrivain et aussi comme bibliophile. Outre une incomparable collection d'éditions princeps, somptueusement reliées, le nouvel académicien possède aussi une curieuse collection de manuscrits d'Hugo, de Flaubert, Maupassant, Loti. La perle de sa collection, c'est, incontestablement le manuscrit original de *Thais*, car il en existe deux : un ostentatoire, recopié sur beau papier, mis au net. L'autre, beaucoup plus émouvant, avec ses ratures, ses corrections flévores, ses laches... C'est celui-là que montre, avec un ferveur religieuse, à ses amis, M. Barthou. Il le tient de... M. Charles Maurras, qui le reçut, en témoignage d'admiration et d'amitié, d'Anatole France lui-même.

La *Sourire du Faune* est un autre *Passant*, sauf que c'est tout le contraire. Le Marquis s'est écrié dans son beau château, envolé d'un bon pare, non point, comme Aleste, pour avoir la liberté d'être homme d'honneur, mais, plus simplement, pour être heureux. Il ne croit pas que l'on puisse l'être dans le commerce des hommes et hors l'état de nature. C'est la faute à Rousseau, dont il est disciple fervent. Si, autour du grand paré, les révolutions font rage, c'est encore la faute à Rousseau, mais le marquis ne lui en veut pas.

Ce brave homme a une fille, Rose, et a recueilli un jeune garçon, Pascal, qui élève selon les préceptes de l'Emile : mais voit l'heure où les Emiles deviennent des Chérubins. Le jardinier s'en alarme, le marquis ne s'en inquiète en aucune manière. « Le vœu de la nature », ne l'effarouche point. Il s'inquiète plutôt de l'innocence que témoignent et Rose et Pascal. Nature « ne les instruit pas assez ». Ils sont nés comme Daphnis et Chloé. Le Faune survient à propos, sous les traits d'un mauvais garçon, neveu du marquis, François, qui salue le mur. François n'avait dessiné que de « taper » son oncle ; mais lui voit sa cousine. Elle est tellement innocente qu'elle s'en laisse conter ; l'esprit lui vient si vite qu'après avoir remercié François poliment elle appelle : « Pascal... » François n'a plus qu'à ressauter le mur, qui lui semble, au retour, bien plus haut qu'un premier voyage.

La jolité pièce de M. André Rivoire est fort agréablement jouée par MM. Lafon, Denis d'Inès et Dorival. M. Roger Gaillard et M. Nizan ont beaucoup de grâce, sans trop de recherche prétenue, et leurs rôles, pour être les plus avantageux, n'étaient pas les plus faciles.

La reprise de *La Cruche* a un peu étonné. Le public a encore la superstition du « crâne », et ne sent pas que tout doit être changé à la Comédie-Française depuis quelques années, surtout depuis quelques mois. Ce n'est plus un musée, pour la bonne raison que c'est le seul théâtre où les auteurs qui n'ont pas de théâtre à soi peuvent espérer de faire représenter leurs pièces. On est injuste quand on l'appelle : « la maison à Pervers ». La Comédie-Française est une institution qui évolue et qui s'adapte. Je ne suis, pour ma part, nullement scandalisé que l'on y donne la *Cruche*. Je ne le serais point, même si cette amusante pièce eût reparu sous son ancien titre : *J'en ai plein le dos de Margot*. Mais ne se promène dans pas toute une ne se scandaliserait pas davantage, et, toute réflexion faite, n'aurait peut-être encore plus divertie.

Il faut reconnaître aussi, loyalement, que les interprètes font des miracles. Mme Robinne, dans un rôle de petite bourgeoise, s'est parée si magnifiquement que nous nous sommes crus invités dans le plus grand monde ; et les temps, notamment au deuxième acte, ont été si largement pris qu'on a pu applaudir, par moments, que cette *Cruche* ne fût de Dumas fils ou d'Emile Augier. D'autre part, les apparitions de Mlle Roseraie, « une bonne » comique, nous ont rappelés quelques souvenirs, fort gais, des Nouveautés. Enfin, comme on dit, l'impression a été un peu incertaine ; mais la sensibilité de M. Pierre Wolff et la verve de M. Georges Courteline ont des charmes contre lesquels il n'est siérat pas de bouder. Abel HERMANT.

L'OPÉRA VA MONTER

LE VRAI « BARBIER DE SÉVILLE »

On demande, à l'Opéra, un ténor, célèbre — et qui chante l'italien !

Nous ne l'approuvons pas avant le 12 février, date à laquelle a été remise la première, si attendue, de *Il Barbiere di Siviglia*. Le ténor annoncé, M. G. Paganelli, est tombé malade. Un deuxième ténor fut trouvé : M. Schippa. Mais M. Schippa, au dernier moment, se déroba. Il ne restait plus qu'à télégraphier à Rome, à Milan, etc. On attend le rare avis qui rossignolera, à l'italienne, le rôle d'Almaviva.

Cet retard pousse à Arturo Vigna, le chef d'orchestre, de pousser à fond, en scène et à l'orchestre, les études du chef-d'œuvre de Rossini. Car, suivant la coutume italienne, c'est le chef d'orchestre qui met en scène, et Arturo Vigna le fait avec une maestria qui

ENFANT DU SIÈCLE

Dis-moi, Erna, qu'est-ce que le bébé a donc demandé pour sa fête ?

— Le droit de vote.

(Ludwig Blotter.)

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot, salle 9. Succession J. Ch. Roux. Vente de livres anciens, livres du dix-huitième siècle illustrés, livres modernes, de 172 à 342 (M. H. Baudouin, M. Leclerc).

LE PONT DES ARTS

Demain, à 5 heures, à la Ligue de l'Enseignement, conférence de M. Jean Leune, sur « Nos soldats de l'armée d'Orient ».

L'Association italo-française d'expansion économique a décidé de créer un prix de 10.000 francs, à partager entre les deux meilleurs ouvrages inédits écrits, l'un par un Français sur l'Italie nouvelle économique, l'autre par un Italien sur la France économique d'aujourd'hui.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'Association, 77, rue de Miromesnil, à Paris.

Sous les auspices et avec la collaboration de l'œuvre d'entraide sociale « La Renaissance des Cités », la ville de Champs-sur-Marne organise un concours international qui a pour objet l'établissement d'un plan général de reconstruction, d'aménagement et d'extension de la ville d'un avant-projet d'urbanisation de sa région. Primes : 10.000 francs, 5.000 francs, 3.000 francs.

Selon un journal belge, le cardinal Mercier s'apprêterait à partir pour Paris, en vue de la séance à l'Académie des Sciences morales et politiques.

LE VAILLEUR

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot, salle 9. Succession J. Ch. Roux. Vente de livres anciens, livres du dix-huitième siècle illustrés, livres modernes, de 172 à 342 (M. H. Baudouin, M. Leclerc).

ENFANT DU SIÈCLE

Dis-moi, Erna, qu'est-ce que le bébé a donc demandé pour sa fête ?

LA SEMAINE ELÉGANTE

POUR LE MIDI

Alors que Paris est transformé en une vaste patinoire, que la bise aigre vous rougit le nez et vous gèle les chevilles, c'est une vraie joie de boucler sa malle pour partir vers la Côte chercher un peu de soleil, de chaleur et de lumière.

On s'embarque emmitouflée dans son gros manteau de velours ou de goudourah, car ce sont, actuellement, les deux tissus en vogue pour les manteaux de voyage, avec une toque de soie piquée assortie. Le manteau droit, un peu comme une pelisse d'homme, est pratique si l'on n'a pas de sleeping ou de couchette, lesquels sont actuellement difficiles à obtenir pour ceux qui ne peuvent prévoir longtemps à l'avance la date de leur départ.

Quant au chapeau Le chapeau de fleurs souple, c'est vraiment retourne sa vogue. La coiffure idéale pour voyager; il permet d'appuyer la tête aux coussins et dissimule parfaitement les cheveux, qu'il protège contre la poussière. En satin marron, il est seyant aux brunes et aux blondes.

Au réveil, le matin, dans le train vers Avignon, alors que le ciel est bleu, l'air limpide et la lumière éblouissante pour nos yeux de citadins, habitués au jour terne de Paris, l'hiver, on trouve son costume sombre bien triste, et on se réjouit d'avoir emporté dans sa malle des vêtements mieux en harmonie avec le cadre de Saint-Raphaël, Cannes ou Nice.

Pour l'après-midi, le concert et le théâtre, le fourreau de jersey de soie est pratique; en gros jersey de soie noire sans garniture il a beaucoup de chic. On voit de ces fourreaux brodés — comme celui que porte Mlle Adeline Lély, dans *Le Secret* — qui sont bien jolis. La broderie, du reste, qu'elle soit en perles, en soie, en laine ou en métal, trouve le moyen de se nichier partout; j'aime particulièrement celles qui sont exécutées comme les broderies bretonnes, en gros points de chaînette. Le chapeau de fleurs retrouve sa vogue; ces fleurs n'essaiment pas de copier servilement celles qui fleurissent les jardins, les terrasses, les haies ou les murs de toutes les stations de la Côte; elles sont souvent en ruban et de la même teinte que le feuillage, et sont plutôt une interprétation décorative de la violette ou de la pervenche.

JEANNE FARMANT.

PARFUMS E. COUDRAY
ILLUSION DE LA FLEUR. En Vente Partout et 348 rue St-Honore Paris (ci-contre la Vendôme)

galvanise les chanteurs, les chanteuses, et jusqu'aux accessoires. M. Rouché va ressusciter le véritable *Barbier de Séville*, *melodrama-buffa*, tel qu'il fut créé, en 1816, au Théâtre Argentin de Rome. L'opéra-bouffe italien, c'est, comme le nom l'indique, un opéra en caricature avec airs et réécrits. Et les réécrits eux-mêmes, dans la version originale, étaient accompagnés au clavier. Lorsque le chef-d'œuvre fut représenté, pour la première fois à Paris, à l'Odéon, alors théâtre lyrique, Castilblaze supprima le clavier, et transforma les réécrits en « parles ». C'est sous cette forme que l'on a toujours applaudi, en France, le *Barbier de Séville*.

L'Opéra va revenir à la tradition italienne, et nous offre une distribution de choix : M. Battistini incarnera Figaro; M. Vanni Marcoux chantera, en italien, don Basilio; M. Camerini sera don Bartolo; Mlle Raymond Vécart, Rosina, et Mme Bonnet-Baron, Berta.

Mlle Jeanne Marnac n'est pas seulement une spirituelle fantasiste, une appréciée d'opéra, elle est aussi une comédienne. Elle l'a révélé dans *l'Ecole des Amants*. C'est la dernière création de Mlle Jeanne Marnac, au théâtre Michel, qui a, vraisemblablement, incité M. Henry Bernstein à lui confier le rôle féminin de sa pièce nouvelle : *Eros*, que le théâtre du Gymnase montera après les représentations du *Secret*.

Mlle Jeanne Marnac jouera aux côtés de M. Victor Boucher, André Lefaur et Urban. Elle paraîtra dans un rôle dramatique, de force, de charme et de passion.

M. Renaud dans « La Tosca ». — Brillante soirée, hier, à l'Opéra-Comique, où M. Renaud paraissait, pour la première fois, dans le rôle de Scarpia. Le grand artiste a chanté le rôle avec son art original et puissant. Il y a été fort applaudi, en compagnie de Mlle Vally et de M. Marny.

Le prince de Serbie à la Comédie-Française. Lundi soir, le prince Alexandre de Serbie assistait, avec sa maison militaire, à la représentation de *l'Ami Fritz*, à la Comédie-Française. Après le deuxième acte, l'administrateur général, M. Emile Fabre, est allé chercher le prince dans la loge. Il lui a fait visiter les coulisses et les foyers, et lui a présenté les artistes qui participaient à la représentation. Au début des *Fiançailles*, M. de Féraudy a souhaité la bienvenue au prince, et M. Albert Lambert a lu un poème en l'honneur de la Serbie. Le public a longuement acclamé le prince.

« La Vie d'une Femme » à l'Odéon. — Voici la distribution de *La Vie d'une Femme*, pièce en 4 actes et 12 tableaux de M. Saint-Georges de Bouhédier, dont la répétition générale aura lieu demain vendredi, à 7 heures 30 exactement.

Le Grand-père : M. Desjardins; Victor : M. Grétilat; le vieux Jude : M. Duard; un banquier : M. Darras; Fernandez : M. Yonnel; Titus (nègre) : M. Pizani; Gilbert : M. Debucourt; le capitaine : M. Drain; le grand maître : M. Paupé; le timonier : M. Blancard; un mafiot : M.

LES PILULES PINK
TUENT L'ANÉMIE



Robe de crêpe de Chine bleu simplement garnie de broderie formant des rayures blanches et bleues descendant en guillemets de chaque côté. — CHÉRUIT.

Robe de crêpe satin cyclamen simplement garnie d'une broderie de fils d'argent formant panneaux flottant. La ceinture est en torsade. — CHÉRUIT.

Robe de satin noir garnie de broderie de laine angora blanche mélangée de perles de jais. Col et parements de laine angora formant fourrure. — CHANEL.

Robe de serge marine ouverte sur un gilet de buracotta estival brodé de laine noire et d'angora blanc. Gros pompons de laine angora. — DQUILLIET.

LES TUNIKES

Nous n'en sommes pas encore aux somptueuses réceptions d'avant-guerre; mais il est bien agréable de se retrouver entre amis, et de pouvoir se montrer coquette sans être accusée de manquer de patriotisme.

Dîners et réceptions intimes vont donc se multiplier, et sont prétexte à de jolies toilettes.

Il y a, cependant, un point noir à l'horizon: à moins d'être millionnaire on ne peut avoir la variété de toilettes que demandent les diverses occasions, car, si les tissus sont d'une richesse rare, ils coûtent fort cher!

A l'instar de la nature, la mode met, cette année, le remède à côté du mal; ce remède, c'est la tunique, qui nous permet de varier nos robes sans trop de frais. La même jupe de satin noir peut servir souvent, pour un thé ou un dîner, selon la tunique qui la recouvrira, et les tuniques peuvent varier à l'infini, par leur forme et le tissu dont elles sont faites.

En voici un charmant modèle: il est en lamé d'or sur fond gris unie; l'étoffe est si belle qu'elle n'exige aucune garniture et qu'un simple mouvement de draperie lui laisse tout son caractère de tunique grecque, ourlée dans le bas par une haute et belle frange de soie. De petits boutons anciens ferment, de chaque côté, le plastron du devant, et semblent fixer, au bas de la courte manche de mousseline unie, un rappel du tissu lamé.

C'est simple, élégant, avec cette note de bon goût qui caractérise les modèles de Christiane, j'ai vu, chez elle aussi, de jolis déshabillés, que je vous signale, dans ces tissus lamés si à la mode. — J. F.



Tunique de lamé or garnie de franges.

BLOC-NOTES

— Je vous rappelle que vous trouverez chez Christiane, 33, rue Saint-Augustin, des modèles très séduisants de déshabillés, blouses et lingerie.

— Rien de plus accueillant que les tailleurs cette année; d'avoir été un peu délaissés, ils sont devenus sans façon et ne demandent pas mieux que de s'adapter au goût de celles qui les portent; les basques très longues sont tout aussi à la mode que les basques courtes.

— Pour celles qui aiment le nouveau, voici qui le serait: le bruit court que nous allons maintenant découvrir notre front, depuis si longtemps caché par le chapeau souple enfoncé jusqu'aux sourcils. Nous serons fixées d'ici peu.

— Les perles ont de plus en plus de succès; et quoi d'étonnant à cela? De toutes tailles et de toutes couleurs: opales, translucides ou cristallines, elles offrent pour les brodeuses des ressources plus variées encore que celles des soies; c'est surtout sur la mousseline qu'elles allourdissent, sans rien lui enlever de sa souplesse, que la broderie de perles est le mieux mise en valeur.

— La mode a la réputation d'être un tyran aux mains duquel toutes doivent se plier; évidemment, elle s'humilie, puisque nous pouvons mettre nos ceintures où bon nous semble, haut ou bas, et même... à leur place naturelle.

CE QU'IL FAUT PORTER

Une ceinture-maillot bien faite, portée à même le corps, et elle n'a ni boucles, ni patentes, ni baleines, ne grossit pas la femme qui la porte, au contraire. Celle du Dr Glarans, faite sur mesure en un tissu élastique spécial à jours et absolument indéformable, est adaptée à ce point de vue. Cette ceinture-maillot n'a aucune épaisseur et, en même temps qu'elle soulève les organes dans les cas de maladies des reins, de l'estomac ou de l'intestin, elle redonne au corps l'élasticité de la jeunesse et de la santé et réduit rapidement l'embonpoint, sans qu'il soit besoin d'un régime interne.

La plaquette illustrée sur la ceinture-maillot et les corselets-maillots du Dr Glarans vous sera envoyée gratuitement, sur demande adressée à M. C.-A. Glarans, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette, Paris (X)). Consultations et applications tous les jours, de 2 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro : Louis-Blanc).



PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Villégiature. — Une amélioration du teint me paraît difficile, et vous continuez à vivre dans les mêmes conditions. Suivez un régime très rafraîchissant, portez des voiles très épaisses, puis, avec de quelques artifices. Avant de vous coucher, lotionnez votre visage avec un bismé d'ouf battu en neige et additionné de quelques gouttes de citron. Gardez toute la nuit; lavez-vous toujours à l'eau chaude; 2° Le geste est incorrect en lui-même, mais, en wagon-restauration, et en le dissimulant le plus possible, je crois qu'on peut se le permettre; 3° Service russe: la maîtresse de maison est toujours servie la première; service français: les convives d'abord, toujours.

Mag. — Pour maigrir sûrement, demandez à Desvilles, pharmacien, 24, rue Etienne-Marcel, ses « Pilules de Giarans » (12 fr. 50 le flacon; 7 fr. 50 le demi). Votre doigt disparaîtra grâce à « Titania » (4 fr. 50 franco).

Janine D... — Dans les deux cas, usez d'eau oxygénée. Pour vos cheveux, lorsqu'ils seront affaiblis par ce lavage, vous les arracherez très facilement.

L'HIVER VENU

SOIGNEZ LA PEAU DU VISAGE

ABIMÉE PAR LES INTEMPÉRIES

UN PROCÉDÉ D'ABSORPTION

Comme les intempéries finissent presque toujours par laisser sur la peau leur trace rouge ou rousse, le plus sage est de faire disparaître ce derme peu désirable. Pour ce faire, rien ne vaut la Cire Aseptine qui absorbe entièrement toutes les impuretés du teint. La mince couche extérieure de la peau est elle-même absorbée avec une telle lenteur, si graduellement, que nul ennui n'est à craindre, et qu'il est inutile de modifier en rien ses habitudes de toilette. Il suffit d'étendre légèrement la cire sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Celles qui se procurent de la Cire Aseptine chez leur pharmacien et l'emploieront chaque jour pendant une semaine peuvent s'attendre à constater journellement un progrès sensible. Quand la couche interne de la peau sera visible tout entière, leur teint sera devenu une merveille de pureté et de blancheur.

LAIT NÉOOURY

Le seul au monde parfait pour les soins hygiéniques de la TOILETTE. Adoucit et blanchit la peau, lui donne la fraîcheur et la velouté naturelle, très recommandée pour se préserver du froid.

DARTRES, ENGELURES, CREVASSES

EN VENTE PARTOUT et au dépôt: 5, rue Flatters

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag!* Olympia (Cent. 44-08), mat. et soir. 20 ved. et attrait. Concert-Mayol, 8 h. 30, la *Revue très chic* et très. Casino de Paris, 8 h. 30, la *Grande Revue*. Perchoir, 9 h. 30, Musidora, Albany, J. Sevrane, J. Bastia.

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Dix-sept printemps*, l'heure du réve. Electric, 5, Bd des Halles, 2 à 11 h., le *Mannequin*.

CONCERTS PASDELOUP

Samedi, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, ouverture de *Gwendoline* (Chabrier); Concerto pour violoncelle (Haydn); Mme Marguerite Caponsacchi; Les quatre Préludes de l'« Ouragan » (Bureau); « Le Festin de l'Aravigne » (A. Roussel); « Symphonie avec Orgue » (Saint-Saëns). Orchestre sous la direction de M. René Baton.

René de BUXEUIL

J'AUROIS VU T'AMER VOUS ÊTES TROP JOLIE

TES LÈVRES SON AMOUREUX

VALSE A TEDDY

son plus charmant chanteur d'amour et les plus jolies musiques du célèbre chanteur et compositeur

compositeur avenue René de Buxeuil Editions DELORMEL, 53, Fg Saint-Martin, PARIS

LA JOURNÉE:

EN MATINÉE

Comédie-Française, 1 h. 30, le *Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 1 h. 30, *Marouf*; Odéon, 2 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

Comédie-Française, 8 h. 30, *le Bonhomme Jadis*, *Mademoiselle de La Seiglière*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *Marouf*; Odéon, 9 h., *Mithridate*, *l'Épreuve*; Gaîté-

